

Dans l'ombre de l'Aryenorden

Sur sa couche en plumes dorées de qwarks, sous le plafond cristallin de la Chambre Troisième de son manoir de Falu, Myriol le Magnifique s'agita et geignit, l'aube au soleil moribond, en ce vingtième éon, teignant de pourpre carmin et de rose fuchsia les étendues de Haute Prairie et les eaux vives de la Ts, coulant près de là. Les rideaux à la dentelle arachnéenne avaient été laissé écartés depuis la soirée précédente, et lentement un flot de lumière à l'incandescent rubis, provenant du soleil épuisé, se répandait dans la chambre au décor d'argent et au carrelage scintillant, réalisé par un artisan de la lune en Diamants Diaphanes et Musicaux. Le magicien s'agitant de plus belle dans ses draps de soie lavande, Zolt et Ad'dum, ses deux sandestins, au visage et à l'allure de lutins atteints de bêtise et de paresse simultanément, apparurent parmi les plis du plus proche rideau et observèrent les mimiques de l'enchanteur, dont le visage d'albâtre aux boucles brunes se couvrait à présent de rides inquiètes et d'une sueur glacée.

- Zolt, lança Ad'dum, notre maître aimerait sans doute être réveillé, m'est avis.

- J'y ai pensé également, car point n'est lent mon esprit, en dépit de mon physique contraire, répliqua Zolt, mais je ne suis pas sot - je crois l'avoir déjà dit - et en ce moment, étant donné ses nuits de mauvais sommeil, il distribue les points de contrat supplémentaire avec une largesse blâmable. C'est en tout cas mon opinion.

- Véritablement, tu n'es pas moins roué et lucide que moi, Zolt, approuva Ad'dum en opinant du chef, toujours sans qu'aucun des deux sandestins n'ait abandonné la place somme toute confortable du pli du rideau. La patience est de rigueur...

- Phandaal l'ancien l'affirmait même dans ses Septs Traités, c'est une authentique vertu, assura à son tour Zolt.

Sur ce apparut Déïon, le nouveau domestique de Myriol - ce dernier en faisait une consommation effrénée, et cela commençait à se savoir dans les environs - s'en allant réveiller son maître à l'heure dite, la huitième floraison de la Marguerite-Potiron, avait précisé Myriol hier au soir. Mais sans laisser au dénommé Déïon le temps d'ouvrir la bouche, le magicien de l'Ascolais se réveilla en hurlant, et les deux sandestins s'évanouirent dans leur dimension de réclusion, de crainte de voir leur maître prononcer le Grand Nom par mégarde, et réserver ainsi un sort fatal aux deux sandestins facétieux.

- Le monsieur m'a demandé ? interrogea Déïon en une courbette malhabile, comme un paysan mal dégrossi. La Marguerite-Potiron en est à sa huitième floraison...

- Combien de ses feuilles et pétales sont chantournées vers la droite, s'enquit Myriol en frottant ses yeux, encore englué dans les rets du même cauchemar depuis maintenant de longs jours. Par les Drulls Mineurs, ce rêve va finir par me rendre fou ! s'exclama le magicien à part-lui. Et bien, Déïon, combien de chantournements vers la dextre, donc ?

Déïon aux vêtements sombres et aux chaussettes de tissu gris, aux souliers noirs ornés d'un noeud de tissu eut une expression ahurie, faisant comprendre à Myriol l'inanité de son discours. Son nouveau domestique ne comprenait pas un traître mot de ses paroles. Avec un soupir las, il congédia ce dernier, tout en lui demandant d'activer les Minuscules à la poursuite de l'Oeuvre, et de sommer le cuisinier de lui apporter un déjeuner léger sur la terrasse de l'Eveil Approprié, sous une tonnelle de somptueux plumanthias. Ce Déïon ne valait pas tripette, songea Myriol en se livrant à des ablutions matinales, il commençait déjà à regretter

l'ancien, Philéas, en dépit de son manque de savoir-vivre et de ses doigts agiles de voleurs. Mais la maudite curiosité de Philéas... Enfin, reconnu le magicien tout en enfilant une robe de chambre noire et moirée, décorée de manchons précieux et de motifs archaïques très à la mode en ce vingtième éon vieillissant, le Bicolore aux Trois Yeux ne lui demanderait plus de nourriture pendant un certain temps, au moins. C'était en tout cas son voeu le plus cher, ses mules de cuir rouge à l'extrémité recourbée piétinant silencieusement le tapis bleu et or menant à la terrasse de l'Eveil Approprié.

C'était un espace rectangulaire enclos dans une pergola de bois blanc, avec des arcades régulières festonnées de plantes bariolées parmi lesquelles l'oeil attentif reconnaissait les roses juviennes aux épines sucrées et les orchidées de Thaöth, avec leur senteur de vanille, des clochettes pourprées et dodelinantes articulant d'une voix fluette " bonjour, bonjour, Myriol ". Il y avait également de singulières perles d'ambre tourbillonnant sur leurs tiges en émettant des senteurs raffinées, comme elles le faisaient déjà sur les plaines de Malakazar, dans les îles de Gdan par-delà la mer Wilda. L'esprit cependant chagriné par les événements récents, Myriol s'assit en un profond fauteuil d'osier aux coussins immaculés, et se servit une rasade de thé au miel avec des tartines de fromage doux, originaire des fermes rustiques du coeur de Bois Jadis.

Lorsque ce fut fait, il se versa une coupette de cristal de liqueur bleu léonine, et laissa son regard errer mélancoliquement sur la Ts aux remous chantants, parmi Basse Prairie à l'émeraude sans pareil, en ce beau pays d'Ascolais. Mais la venue d'un singulier équipage, sur le chemin de graviers blanc menant à son manoir de Falu, finit par attirer son attention. Sur l'injonction d'un sortilège de Comparution Illico Presto, Zolt, l'un de ses deux sandestins, jaillit aussitôt devant lui. Le sandestin avait revêtu l'aspect d'un être minuscule au teint violacé, nanti d'yeux d'argent avec une queue relativement longue, nota non sans un certain étonnement Myriol. Il avait un pagne d'écailles grises et rubis, des sandales de palmes tressées et un bonnet conique à franges, orné d'un pompon lui tombant jusque devant le front.

- Zolt, dit-il au sandestin tout en sirotant sa coupe de liqueur bleue, un équipage s'en vient sur le chemin du manoir, va t'enquérir de son identité et si possible de ses intentions. Mes amulettes protectrices et mes Octogones privés disposés aux sept points cardinaux de mon domaine m'évitent en principe toute mauvaise surprise, mais l'immensité mathématique des sortilèges est vaste, et plus infinie encore la bassesse et l'ignominie des hommes en cette fin de la Terre.

- Pourquoi se fatiguer à courir inutilement après le vent, lorsqu'il suffit d'attendre pour le voir vous rejoindre, après avoir fait le tour de la Terre ? Lorsque l'oeuf de Grokh a parlé, il ne sert plus à rien de s'agiter ! expliqua le sandestin, visiblement guère pressé d'obéir.

- Sans doute, sans doute, consentit Myriol en ne voyant trop où voulait en venir le sandestin. Maintenant va, et obéis.

- L'équipage a déjà franchi le premier barrage magique, et les kangas n'ont pas étreint les nouveaux-venus de leurs branches, c'est un signe positif, renchérit le sandestin. Quand à leur apparence, vous allez en être informé très vite.

- Accomplis ma volonté, répéta Myriol en essayant de réprimer un agacement croissant devant la mauvaise volonté du sandestin. Ou bien me faudra-t-il pour cela dire : Flocc ?

- Et toc, maugréa le sandestin avec à-propos, en disparaissant dans les airs, non sans lâcher une dernière fois : Il est vraiment des êtres chez qui l'ironie le dispute à l'amertume.

Myriol se versa une nouvelle coupe de liqueur léonine, et déjà le sandestin Zolt était reparu, cette fois sous l'aspect d'une coccinelle amarante aux pierres de saphir disposées harmonieusement sur son corps bombé.

- Eh bien, voilà... commença le sandestin.

- Myriol, ça m'est un grand plaisir de te revoir, affirma Baldo le Songeur en pénétrant dans la pièce, je suis venu aussitôt après avoir reçu ton message par la Voix des Sylphes. Mais

pourquoi ton sandestin a-t-il tourné ainsi autour de moi ?

- C'est une excellente question, estima le sandestin Zolt, tandis que Myriol faisait vers ce dernier le signe de la Disparition Subite et Fulgurante. Posez-lui donc encore de bonnes questions comme ça, jactait-il en s'enfonçant dans l'Inexistence de sa dimension personnelle, où le maintenait Myriol.

Baldo le Songeur avait revêtu pour sa visite chez son confrère Myriol sa tenue des grands jours, et son aspect le plus outré : il était grand et mince de silhouette, avec des cheveux noirs débordants jusque sur le col de sa chemise de dentelle. Son visage était pâle des longues nuits passées à parcourir les rêves et les songes de l'Index, et quelquefois, durant les conversations, une membrane nictitante recouvrait ses yeux, comme s'il se trouvait au coeur de l'une de ses expéditions oniriques. Il portait une chemise fine à la blancheur de lis, avec un pantalon étroit festonné aux teintes multicolores, celles d'un arc-en-ciel pris de folie et dont les teintes allaient s'éteignant près de ses bottines, faites d'une matière souple et argentée. Une grande cape aux reflets chauds ceignait ses épaules, et sur sa tête un chapeau à large bord avec des fioritures de velours agitait des pompons. Une ceinture d'anneaux d'or enserrait les pans de sa chemise. Myriol en observant la richesse vestimentaire de son visiteur tiqua, il devait avoir reçu le conseil de quelque homme de goût durant ses périples songeurs, bientôt le surnom de Magnifique risquait de lui être ravi par Baldo ! Il se promit de remédier à cela au plus vite, sitôt son affaire heureusement conclue.

- Zolt... est un sot, il est comme l'âne de Bussiphal, répondit Myriol à son confrère en magie, il avance lorsque l'ordre lui est donné de reculer, et recule lorsque la logique voudrait le contraire.

- À la bonne heure, je me disais aussi, acquiesça Baldo le Songeur en prenant place devant Myriol, après avoir ôté son chapeau à large bord et refusé d'un geste l'invite de son hôte vers le fromage doux et le thé, les quelques fruits. Ton message m'a intrigué, Myriol, je te le dis sans détour, avoua Baldo en prenant une expression intriguée. Il m'a également heureusement surpris, car tu as fait appel à moi en premier, sans passer par le Viscomte de Laye, Abscon le Concis ou Eole de l'archipel Ruuland, Jazfon le Polyphone... Ton choix me fait honneur, Myriol, je ne te le cacherais pas.

À présent rasséréiné sur l'identité de son visiteur, Myriol le Magnifique s'était saisi d'une pomme écarlate à l'éclat terne, et, après l'avoir lustrée du revers de sa manche précieuse, il la mordit et il se fit entendre un craquement bruyant, après lequel le magicien de Falu mastiqua consciencieusement sa bouchée tout en regardant Baldo dans les yeux.

- Abscon le Concis est en voyage, il ne reviendra pas avant plusieurs jours, je pense, Jazfon est englouti dans la compilation de son Labyrinthique Savoir, comme toujours, et le Viscomte, Eole... ne détiennent pas tes connaissances oniriques, Baldo.

D'émotion, le Songeur avait fait glisser brièvement sur ses yeux sombres la pellicule argentée protégeant sa vision durant ses rêves, puis il s'était repris très vite.

- C'est un fait, reconnut Baldo en ne voyant trop où Myriol le Magnifique voulait en venir. Mais soit plus précis, cher confrère !

La voix de Myriol s'était amenuisée jusqu'à un mince filet, et tout en tenant sa pomme grignotée d'une main, il s'était penché vers son visiteur avec d'infinies précautions, comme s'il ne désirait pas être entendu même des plus lointaines dimensions.

- Nos paroles doivent être ici placées sous le sceau du plus grand secret, murmura Myriol en montrant l'amulette de jade pendant à son cou, as-tu pris tes précautions ?

- J'ai exsudé le Grand Maléfice de Tabor, chuchota Baldo, et comme il se doit un simulacre marche dans ma demeure, faisant croire à ma présence là-bas.

- Bien, approuva Myriol, je ne tournerais pas plus longtemps autour du pot, voici donc le problème. Depuis bientôt deux semaines, un rêve singulier hante mon esprit, de jour comme de nuit.

- Deux semaines ! ne put s'empêcher de s'exclamer Baldo. Mais il est beaucoup trop tard, j'aurais dû être appelé bien avant !

- Un peu de discrétion, Baldo, le reprit Myriol sans cesser de tenir son trognon de pomme d'une main. Voilà. Il est tantôt bref et confus, tantôt d'une plus grande longueur et richesse, même si les contours et l'atmosphère en sont toujours identiques. Quelquefois, ce sont de simples visions surgissant à l'improviste, lorsque je muse dans les profondeurs de Bois Jadis ou que j'oeuvre à la confection d'homuncules dans mon laboratoire, mais le plus souvent, il me vient la nuit.

Baldo le Songeur avait pris une attitude contemplative, sur un fauteuil d'osier, et se contentait de hocher du menton, à chaque phrase de son confrère Myriol.

- C'est à peu près tout, conclut Myriol d'un ton las, car de parler de ces songes douloureux lui rappelaient ses frayeurs nocturnes. J'ai vérifié par l'entremise de mon Etre - je n'ai pas besoin d'être plus précis à son sujet, tu te doutes bien pourquoi - si je me trouvais sous l'emprise d'un quelconque sortilège ou enchantement, mais en vain. Et les Créatures Profondes n'ont pas jeté leur regard sur moi, comme je le craignais.

- Hon-hon, lâcha Baldo, je me le suis demandé aussi.

- Evidemment, poursuivit Myriol sans lâcher pour autant son morceau de pomme. En vérité, les Créatures Profondes ignorent même jusqu'à mon existence, et cela m'a un peu blessé, je dois le dire. Mais le fait est, je ne comprends rien à ces songes. Ils me sont pénibles, et m'ôtent du repos nocturne et du sommeil auquel tout être à droit. Tu as compris ?

- Oui, affirma Baldo le Songeur, ou du moins je me fais une idée assez précise de ton problème, pour lequel tu m'as fait mander. Mais ma perception de ton accablement onirique serait encore bien meilleure, si tu me donnais des détails sur la nature même de ton rêve.

- Autant pour moi, grogna Myriol le Magnifique en terminant par reposer sur la table le trognon de pomme. L'épreuve me retire de ma puissance de réflexion, et voile mon esprit dont chacun pourtant loue la vivacité et la fraîcheur. Eh bien, l'atmosphère générale en est sombre et même pénible, je n'hésite pas à le dire, ce ne sont pas de ces rêves à l'auguste majesté, où l'on côtoie des êtres emplis de sagesse et de savoir, desquels vous vous réveillez sereins, avec aux lèvres le goût mielleux du jasmin et du vin de rose bleue. D'abord, on pourrait le croire nocturne, mais en vérité ce n'est pas vrai, même si l'obscurité définit particulièrement bien ce songe.

- Il s'agit tout bonnement d'un Rêve Noir, j'avancerai même le Songenoir, tout bonnement, expliqua Baldo le Songeur sans quitter sa position réfléchie, cela explique pourquoi même si les scènes se situent dans la journée, l'image de la nuit te vient spontanément à l'esprit, lorsque tu désires les décrire.

- Voilà bien la preuve d'un esprit trempé et érudit, Baldo, se réjouit Myriol en se redressant sur son siège, la présence d'un aussi puissant penseur parmi notre confrérie me ragailardit dans mon malheur, et me rend plus loquace, assurément.

- Je n'en doute pas, renchérit Baldo en souriant à son tour, peut-être est-ce là l'effet également de ta liqueur léonine ?

- Ce serait bien possible, car elle est délicieuse et se boit mieux encore que de l'eau de source, d'ailleurs, j'en reprends, tiens !

Myriol le Magnifique, en dépit de l'heure encore matinale, se resservit une coupette, et Baldo, emporté par l'ambiance chaleureuse et amicale de l'Eveil Approprié où ils se trouvaient, en fit autant.

- En vérité, les choses simples et naturelles constituent le sel de la vie ! lança Baldo en levant haut sa coupe, faisant frissonner de l'éclat de sa voix les clochettes éthérées de la pergola, encombrée d'une végétation bruissante et parfumée.

- Maudite soit l'Engeance Femelle, elle nous en prive trop souvent indûment, par ses charmes frivoles ! répliqua Myriol. Mais où en étais-je ?

- L'atmosphère de ces rêves néfastes est des plus sombre, même s'ils se passent dans la journée, lui rappela Baldo en lampant le fond de sa coupette. Excellente, cette liqueur...

- Sers-toi, si tu le désires, lui souffla en aparté Myriol le Magnifique. Ainsi, l'ambiance est très inquiétante, et pour ainsi dire malsaine. Il s'y trouve des gens méchants et ténébreux à tout point de vue, même si des personnes plus accortes s'y meuvent également, mais ces dernières n'y seraient point majoritaires, dominantes, en quelque sorte. J'essaie de me remémorer de mon mieux ces songes accablants... Ils semblent - les cruels et vils, je veux dire - y poursuivre un dessein cruel, avec un chef presque indiscernable, je l'ai vu seulement de loin... Assez curieusement, il a dernièrement paru m'observer, et même me désigner aux siens...

- Je vois, je vois... déclara Baldo le Songeur en faisant claquer bruyamment sa langue contre son palais, après avoir mis de côté sa coupette de liqueur, vide une fois de plus. Se trouve-t-il un soleil en ce monde ? Des demeures ? Quelle couleur détient le ciel ? Ce sont là des détails importants pour m'aider à retrouver la piste du rêve...

Baldo d'un geste venait de faire apparaître entre ses mains un lourd volume recouvert de peau de gniark, de gniark des plaines, bien entendu, puisque le grain du cuir était dépourvu de toute aspérité, et en discourant il avait commencé à feuilleter distraitement l'Index, volume précieux compilant tous les rêves existants et à venir, du premier jusqu'au dernier.

- Bien... exhala malaisément Myriol, les cieus y détiennent une grisaille pâle, et le soleil y est de plomb fondu, les maisons paraissent assez pauvres avec de curieux bâtiments en forme de pyramides crénelées...

- À gradins, précisa Baldo en commençant à chercher une portion bien particulière de son Index.

- J'allais le dire, à gradins, et ils semblent ornées de flambeaux, il y a des croix bien curieuses, dans ce monde... Et aussi des créatures volantes semblables à des dragons, mais avec des ailes diaphanes et un long cou squameux...

Il y eut un moment de silence, Baldo parcourant son index avec une idée bien précise, puisqu'il finit par s'exclamer à voix-haute.

- Ah !

- Quoi donc ? s'enquit Myriol en fixant l'énorme volume en biais, puisqu'il était de côté.

- C'est bien cela, le rêve 167.888,3 alinéa 7 du schème premier entretient des ressemblances frappantes avec notre songe, vois plutôt. Il s'agit d'un rêve singulier présage de grands malheurs, puisque tous les pays ayant vu ce rêve éclore dans l'esprit d'un de leurs concitoyens se sont vu frappés par diverses calamités, dont la moindre n'est pas cette dernière. A savoir, l'invasion totale du pays récepteur par l'univers de ce rêve, brutal et sanguinaire, guerrier au-delà de toute imagination. Les mondes de Shaad, de Phunaïmm et la vallée de Scall, Xinthia et la toute puissante cité de Venom ont eu affaire par le passé à un tel songe, lut Baldo avant de détourner son attention de l'ouvrage et de fixer Myriol. C'est bien le Songenoir. Voilà une bonne chose de faite !

- Baldo ! s'emporta Myriol le Magnifique en frappant du poing sur la table basse de porcelaine et de cristal, de porphyre fin. Tous ces royaumes et ces pays ont disparu tragiquement dans le temps !

- Quelle troublante coïncidence, reconnut le Songeur en fronçant les sourcils.

- Le pays d'Ascolais et celui d'Almery sont voués à un sort funeste, voilà la vérité ! assura Myriol en se levant violemment de son siège, et certaines des fleurs magiques de sa pergola frissonnèrent nerveusement, et plusieurs créatures enfermées dans des bouteilles, au sous-sol du laboratoire, en firent autant, comme averties par un sens mystérieux. C'est un présage infâme, et il nous faut en tenir compte ! Du reste, comment donc un rêve, si ténébreux et maléfique soit-il, peut-il ainsi se déverser dans le monde des hommes et y étaler son tumulte, jusqu'à l'anéantir ? Cela n'a pas de sens !

- Je ne serais pas aussi affirmatif, avança Baldo en prenant une expression singulière, devant

son confrère Myriol. Les rêves sont des créations vivantes, ils nous viennent non pas de l'Incréée, du Rien, mais de plus loin encore. C'est dire si leur domaine est éloigné de celui des hommes, mais il n'est pas pour autant hors de toute atteinte. Cependant, des rêves ou rêveries ont reçu bon accueil sur la Terre de la part de certains, et périodiquement, il leur vient, à ces songes difficiles, le besoin de rejoindre ces humains qui les ont chéris.

- Peut-il y avoir un monstre capable d'aimer de pareilles visions, pour pouvoir ainsi les marquer si durablement ? Ce n'est pas mon cas ! se défendit Myriol.

Baldo eut une mimique inexpressive, et se contenta en retour d'écartier les bras.

- Dis-moi plutôt comment un tel rêve terrible peut prendre pied en Ascolais et dans tout notre monde paisible. Moi, Myriol le Magnifique, je ne permettrai jamais une telle abomination sur nos prairies vertes et nos collines fleuries.

- Bien dit, Myriol, acquiesça Baldo le Songeur, et disant cela il s'était servi une coupette de liqueur, à présent bien entamée, Myriol en faisant de même. J'abonde dans ton sens, et j'irais même jusqu'à te le dire clairement, je t'approuve. Parfaitement.

En silence les deux magiciens vidèrent leurs coupes de cristal, et Baldo reposa la sienne sur la table précieuse avec un bruit sec. Le soleil au rubis éteint commençait sa lente ascension dans le ciel clair, et l'on aurait cru sa course sur le point de s'interrompre à mi-chemin, tant le globe solaire était terne et sa rougeur d'une pâleur extrême. Des cumulus laiteux marbraient la voûte céleste, et les arbres de Bois Jadis projetaient leurs sombres futaies vers les hauteurs, derrière Basse-Prairie. Un vent frais apportait curieusement des embruns marins dans la pièce, depuis la mer Wilda aux multiples mystères. Sur les toits du manoir de Falu, étincelaient l'or et l'argent safrané, la pourpre avec des tuiles bleues et cristallines.

- Pour accéder aux mondes des hommes, les rêves doivent user d'un réceptacle humain comme d'une porte, en l'écartelant jusqu'aux dimensions d'un univers, révéla enfin Baldo en terminant presque la liqueur léonine.

- Et comment connaître l'identité dudit réceptacle ? s'énerma Myriol en terminant pour de bon la liqueur léonine. Il ne porte pas inscrit sur son front "Entrée principale, suivez la flèche !"

- Oh, les choses sont bien moins compliquées, lâcha Baldo en fixant la flasque de liqueur avec un certain chagrin, en fait, le simple fait de recevoir le Songenoir est sans équivoque, à mon sens...

Myriol sursauta comme s'il était électrisé par un sort maléfique, et parut prendre une importante décision.

- Je ne resterai pas inerte, au risque de faire périr tout entière l'Ascolais et la vallée de l'Alméry. Baldo, indique-moi la bonne direction onirique et dimensionnelle de ce rêve noir, et je m'en vais de ce pas régler ce problème, avant son intrusion fatale dans l'Ascolais par mon entremise, fut-elle involontaire.

- Tut-tut, je m'en vais avec toi, car ma qualité me l'ordonne et mon héroïsme m'y oblige, affirma Baldo en prenant une pose avantageuse, comme s'il se trouvait devant un miroir invisible. Mais ne devons-nous pas avertir, voir appeler nos amis de l'Alméry ?

- Je n'en attendais pas moins de ton courage, ni de ta vaillance, compagnon, dit Myriol en prenant place sur son fauteuil d'osier comme s'il s'agissait d'un spiradon individuel à une place. Mais le temps, hélas, nous est compté, puisque dès à présent l'existence même de notre tranquillité se voit menacée.

Ayant ainsi tranché le dilemme, les deux magiciens prirent place - en chancelant - sur leur fauteuil respectif, et, après un sortilège de déplacement et trois maléfices Directionnels, un démon laineux et baveux, aux ailes de phalène, se plaça devant eux parmi le noeud dimensionnel. Il les guida par les plans et les sphères jusqu'à un recoin écarté du Néant, non pas le Rien, mais moins encore, si cela pouvait être possible. Sur les fauteuils d'osier, les deux magiciens purent bientôt voler - littéralement - dans le Songenoir comme s'il s'agissait de leur

réalité terrestre personnelle, celle du vingtième éon.

Ils survolèrent un pays grisâtre aux landes ternes, et en effet comme l'avait affirmé Myriol les cieux y étaient d'une couleur affligeante pour l'âme, même le soleil de l'endroit aurait gagné à être changé par celui de la Terre d'Almery, pourtant d'un rubis bien pâle. Il s'y trouvait des montagnes noires et pointues comme des crocs menaçants, et le premier Baldo le Songeur prit la parole, depuis son fauteuil d'osier, non loin de celui de Myriol.

- Nous allons bientôt nous trouver face à une agglomération humaine, des siècles d'expérience onirique me le disent sans fard.

- Pourquoi les lieux et l'endroit possèdent-ils des contours si bizarrement flous ? interrogea Myriol après avoir observé ce curieux phénomène à plusieurs reprises, depuis leur irruption dans le Songenoir.

- Les rêves et les songes, même les cauchemars, parfois détiennent des contours brumeux, reconnut Baldo en répondant à son confrère à travers le vent hurlant de leur course. Ou bien...

Au loin, une cité comme l'avait prévu Baldo le Songeur venait vers eux, et des monts triangulaires et aigus semblables à des pyramides la punctuaient à certains points. Des créatures volantes patrouillaient dans les hauteurs, et d'aucunes, observa Myriol avec une sourde inquiétude, virèrent sur leurs ailes de cristal en s'acheminant vers eux.

- Ou bien quoi ? reprit Myriol en essayant de chasser de son esprit la vision des dragons sinistres.

- Les qualités et les vertus de la liqueur léonine influencent par trop notre conduite dans ce paysage onirique, avoua Baldo en détaillant à son tour l'horizon, et ce ne serait point une bonne chose, assurément, pour nous. Entreprendre un périple dans ce rêve singulier, en de telles conditions, n'a rien de rassurant.

Mais les événements à l'image des dragons s'approchant à grand-coups d'ailes s'accéléraient, et déjà des langues de flammes bondirent vers eux. Myriol le premier marmonna l'Enchantement Violemment Repousseur, suivi du sortilège de Triple Epaisseur Protectrice en concluant par le Chuchotis Suintant de Gsing le Gros. Les flammes en furent dispersées, tout d'abord, et trois globes concentriques naquirent autour d'eux, avant de voler en éclats, car par cause d'un empêchement singulier dans l'esprit de Myriol, le Chuchotis Suintant de Gsing le Gros s'était avéré instable. Voyant les monstres repoussants s'approcher en cercles toujours plus resserrés, Baldo le Songeur déclama à son tour un puissant sortilège, mais l'émotion - ou bien, un capiteux breuvage - noua sa langue habituellement déliée et diserte, laissant naître autour d'eux un barrage de feu, un brasier brûlant. Celui-ci fit roussir les sourcils de Myriol, et les boucles délicates de Baldo. Mettant en action le peu de lucidité lui restant encore, Myriol le Magnifique, saisi par l'urgence de la situation, exécuta une rapide Stase Temporelle, et, profitant alors de ce court répit pour récapituler, il psalmodia un Chant de Retour, puis un enchantement du Beau Pays, presque en mesure et sans bégayer. Étant donné son état, reconnut-il, c'était presque un miracle. Il s'évanouit alors le ciel gris et sombre du Songenoir, et apparurent les cieux limpides de l'Ascolais et de l'Almery, suivis d'une chute rapide, car aucun des deux magiciens n'était en état de prononcer un sort de protection quelconque.

Sur un sol meuble - à dire-vrai, l'herbe de Haute-Prairie était semblable en bien des endroits à un matelas moelleux - churent les deux magiciens de l'Ascolais, et leurs fauteuils tombèrent pareillement à leurs côtés, près d'une personne de taille moyenne, coiffée d'un chapeau de paille décoré d'un plumet écarlate. Cette dernière sursauta à leur vision fulgurante, déboulant à l'improviste d'une dimension lointaine et onirique.

- Myriol ! Baldo ! Eh bien ? Méditant sous les saules de la Scaum, près de mon château de Boumergarth, j'ai observé une masse solide traverser les plans, et l'éventail des Hypothèses Mathématiques jointes à l'équation des Chiffres Magiques aboutissant près d'ici, je m'y suis précipité. Mais je ne m'attendais pas à voir émerger ainsi deux des plus fidèles piliers de notre vallée magique de l'Almery.

- Un fait extrêmement important a motivé notre départ vers des sphères périlleuses et oniriques, commença Baldo le Songeur vers le Viscomte de Laye, supérieur hiérarchique virtuel des magiciens des deux vallées.

- En ce cas, le rassemblement immédiat de nos compagnons aurait dû être demandé à ma personne, comme le stipulent les Principes Indigo, dont je n'ai pas besoin de vous rappeler l'importance. Ils constituent les fondements inaltérables de notre petite communauté.

- Si la menace devient effective, l'idée même des Principes Indigo et de leur éventuelle existence n'aura plus aucun sens, précisa Myriol le Magnifique en prodiguant un regard sombre au Viscomte.

En fait, la morosité de Myriol ne tenait pas tant à l'échec de leur tentative mais plutôt à la magnificence des atours du Songeur. Lui-même portait toujours sa robe de chambre, précieuse, certes, mais robe de chambre tout de même. Dans sa hâte, il avait négligé de changer d'apparence, et à présent le contraste de son aspect avec celui de Baldo le Songeur le chagrinait quelque peu. Profitant du changement d'aspect subit arboré par le Viscomte de Laye, Myriol le Magnifique en fit autant. Et sous le dais arachnéen d'un kiosque champêtre d'ivoire blanc et de cristal indigo, autour d'une petite table chargée de fruits et de pâtisseries délicieuses, le trio posa ses fauteuils, le Viscomte se renfonçant avec un soupir bruyant dans ses coussins.

- Expliquez-moi cela plus en détail, mes amis, car je suis tout ouïe, et prêt à en faire un rapport circonstancié à nos chers collègues.

Surpris in petto toutefois par les vacillements maîtrisés et l'élocution laborieuse des deux mages, par leur faciès curieusement rougeaud, leurs gestes gourds pour ne pas dire gauches, chose extrêmement rare chez eux, le Viscomte de Laye s'attendit au pire. Et tout en écoutant les paroles hachées de Baldo, puis de Myriol le Magnifique, le Viscomte caressa pensivement, puis enfin nerveusement, sa barbe d'un blanc de neige.

Le Viscomte actuellement possédait un aspect assez rare chez lui, mais qu'il se plaisait à endosser parfois pour rompre les chaînes monotones de l'ennui, comme il se plaisait à dire. Il avait toujours une taille moyenne, avec une barbe neigeuse et bouclée lui retombant sur la poitrine, et des cheveux courts coiffés d'une calotte de feutre ornée d'un double liseré d'argent. Il portait une longue robe aux manches amples et une ceinture de tissu à pendeloques, avec des hauts-de-chausse en résille d'argent et des bottillons à talon plat. Il menait de temps à autre une prune ou bien une cerise à sa bouche, au fur et à mesure des détails apportés par les deux magiciens. Parfois, il disait "Oh, oh", d'autres fois "Ah, ah", ou bien encore un "Hum, hum" sibyllin s'échappait de sa bouche, puis il s'humectait les lèvres et s'emparait d'un autre fruit.

Myriol le Magnifique, cela a déjà été dit, avait pour sa part changé son aspect du tout au tout, sous le dais chatoyant du kiosque, crée par le Viscomte dans l'étendue herbeuse et ventée de Haute-Prairie. Il portait un pantalon étroit de cuir noir avec des festons et des boutons argentés sur le côté, des mocassins de daim blanc avec des lacets d'or et une chemise bouffante à jabot d'un rose pâle presque évanescent. Des pendants fins et rutilants ornaient les lobes de ses oreilles, décorés au surplus de diamants au noir éclat, et son visage d'une pâleur de cire était celui d'un camée. Son nez droit et fin se plissait parfois en parlant, ses yeux étroits étirés sur les tempes donnant l'impression de regarder à travers le Viscomte de Laye. En fait, les vapeurs de liqueur léonine n'avaient pas encore épuisées leur effet, et leur présence dans l'esprit embrumé de Myriol lui donnait actuellement cette expression mystérieuse et hypnotique. Pour achever la description de l'aspect arboré à ce moment là par Myriol, il suffira de dire ceci. Ses cheveux noir corbeau avaient été coupés très courts, et un béret de velours cramoisi décoré d'un scarabé aux yeux de saphir coiffait sa tête. Une cape de lin pur et doublée de soie fine aux coloris changeants selon l'éclat de la lumière solaire recouvrait ses épaules et le reste de son corps, donnant au magicien un aspect auguste et pour ainsi dire

impérial.

- Peste, là, reconnu enfin le Viscomte en caressant son menton après le discours des deux magiciens. Ce n'est pas rien, et il convenait effectivement d'agir avec célérité, comme vous l'avez fait. Je vous félicite pour votre promptitude, poursuivit-il, mais le terme de cette épopée magique n'a-t-il pas été un peu précipité ?

Myriol le Magnifique fixa avec un sérieux imperturbable le Songeur Baldo, ce dernier en proie à des séquelles tenaces ayant cessé de s'exprimer depuis un certain moment déjà. Myriol prit la décision de parler le premier, avant d'irréparables dégâts.

- Une pervulsion mal placée, voilà mon erreur et ma grande faute, et tu ne me contrediras pas, Viscomte. Tout magicien de l'Almery a déjà rencontré pareille mésaventure au moins une fois.

Le Viscomte de Laye avait hoché de la tête avec une bonne volonté conciliante, un trait de caractère inné chez lui, du reste.

- J'en conviens tout à fait, c'est une triste mésaventure, un pareil héroïsme de votre part aurait mérité un sort plus heureux.

Ce faisant le Viscomte s'était tourné vers Baldo, afin d'obtenir le pourquoi de son échec personnel, mais ce dernier se contenta d'éructer des borborygmes en agitant sa tête.

- Hon, hon...

Devant la mine interloquée du Viscomte de Laye, Myriol ressentit le besoin de traduire le gargouillis informe proféré par Baldo, décidément au trente-sixième dessous.

- Il semble avoir éprouvé les mêmes difficultés, dirait-on...

- Une pervulsion subite et inattendue, approuva méditativement le Viscomte, avant de se redresser dans son siège et de reprendre vivement. Notre Almery avec sa vallée de l'Ascolais ne doit pas périr comme d'autres vieux pays avant lui, à cause de ce Songenoir survenu à notre ami Myriol. L'assemblée des nôtres se doit d'être proclamée au plus vite, afin de débattre de la conduite à tenir et d'en tirer les conclusions, sous ma sage et protectrice égide, n'est-ce pas. D'ici là, vous aurez tout loisir de soigner votre fatigue insidieuse, consécutive à votre odyssée. Sans doute l'ignorez-vous, mais elle vous ronge, je le vois de mes yeux, et trouble inopportunément vos pensées et votre faculté d'élocution. Rendez-vous à mon château de Boumergarth demain matin sans faute, dès potron-jacquet.

Après le sort d'Envol de Randolph et les Syllabes de Transfert, le kiosque avec les pâtisseries et le Viscomte de Laye s'évanouirent, laissant sur l'herbe de Haute-Prairie Myriol le Magnifique et Baldo le Songeur, chacun affalé dans son siège d'osier, leur moyen de locomotion en cette équipée onirique. Saisi d'un brusque haut-le-coeur, Myriol dénoua sa chemise afin de se rafraîchir, et Baldo bêla.

- Ma tête, oh, ma tête...

En une splendide citadelle de pierres grises et blanches, de tourelles effilées comme des dards aériens et de spirales célestes, de coupoles cristallines aux éclats multicolores, résidait le Viscomte de Laye, le mentor des magiciens de l'Almery et de l'Ascolais, près de la Scaum et des collines verdoyantes portant son nom. Dans l'aile ouest de l'immense bâtisse, se tenaient les principaux mages du vingtième éon, du moins ceux d'entre eux ayant accepté de venir. Le Viscomte en pestant et jurant avait fait mentalement le décompte des absents, et Myriol le Magnifique, arrivé parmi les derniers, comme à son habitude, avait trouvé de vagues paroles pour expliquer leur défection, tirant une grimace au Viscomte de Laye.

- Certes, certes, j'entends bien, mais combien cela est curieux, nos amis absents sont justement ceux dont la cotisation à notre association familiale n'est pas encore à jour...

- Probablement ont-ils craint de voir leur ladrerie étalée au grand jour, renchérit Myriol.

Ainsi donc dans la Salle Magique et Officielle de la citadelle de Boumergarth devisaient Myriol, à la cape nacrée et au chapeau large et plat, de velours gris, à la tunique de soie

écarlate au col ras, avec un pantalon moiré et des bottes luisantes, le Viscomte de Laye, maître de maison revêtu pour l'occasion de vêtements d'apparence plus austère. Leur faisait face Baldo le Songeur, recouvert d'or des pieds à la tête, avec une coiffe entortillée bizarrement sur le crâne et un justaucorps lui recouvrant le torse jusqu'aux jambes, des mocassins en peau et une ceinture festonnée aux éclats d'argent.

Vu de loin, les mages avaient cru avoir affaire à une statue d'or mouvante, c'était tout juste si Jazfon le Polyphone ou Awe des Runes, Tipolini du Pays Souterrain n'avaient pas accroché leurs affaires à lui comme s'il s'agissait d'une vulgaire patère. Abscon le Concis était venu à l'appel du Viscomte, dans la grande salle aux boiseries précieuses et aux tentures enchantées, car les personnages s'y mouvaient librement dans leur écrin de tissu et parfois même le quittaient avant d'y retourner, sous l'injonction sévère du Viscomte de Laye. Eole de l'Archipel Ruuland n'avait pas manqué d'accourir, et Systre de l'Orbe Lunaire, avec Xilier l'Infuseur de Sentences, Archante le Multiplicateur, l'Informe, appelé aussi le Multiforme, car jamais personne n'avait pu découvrir son identité véritable. Kiriel l'Elfique était là également, parmi la multitude caquetante et piaillante. Soudain, une clochette d'argent se mit à tinter dans les airs, activée par la volonté magique du Viscomte de Laye.

- Mes amis, mes très chers amis, un peu de silence.

La rumeur décrut mais ne se tarit point, du moins avec la célérité souhaitée par le maître de maison, aussi après un froncement de sourcils désapprouvateur du Viscomte, un Sort de Mutisme Quasi-Complet apporta le silence tant désiré.

- Si je vous ai mandé aujourd'hui en ma maison, si modeste, la raison en est simple : l'heure est grave, très grave. Nos deux confrères Baldo le Songeur et Myriol le Magnifique, au péril de leur vie, s'en sont allés combattre le Songenoir, ce dernier menaçant l'intégrité de notre vingtième éon, et ils doivent la vie sauve à un extraordinaire concours de circonstance. Ils m'ont informé de tout cela, et je désire vous en entretenir à mon tour, comme l'exige le Mostrament, les Principes Indigo auxquels chacun d'entre vous continue à obéir, même si les cotisations de certains n'ont point été encore totalement acquittées.

Visiblement, le Viscomte de Laye n'avait pu s'empêcher de distiller une remarque perfide, mais une voix pointue survint de l'angle de la pièce, en l'occurrence celle de Tipolini du Pays Souterrain.

- Ce dernier détail est oiseux, car cette nouveauté des cotisations n'existait pas durant les éons précédents ! Cette innovation est abominable et devrait être rayée au plus vite de nos statuts !

- Indubitablement ! rajouta Systre de l'Orbe Lunaire en tortillant sa barbe argentée de ses doigts, sous un cône cireux penché vers son long nez. Nous avons accepté cette modification dans nos Principes Indigo dans un accès de faiblesse, il est temps encore d'y remédier !

Un murmure approuvateur s'élevant, le Viscomte de Laye, à la base de cette idée géniale - du moins l'avait-il jugée ainsi lorsqu'il l'avait proposé à ses pairs - s'insurgea.

- Mes très chers amis, je vous le rappelle, si cela a dû être fait, à mon grand dam, c'est en raison des exigences croissantes des Minuscules. Il est même certaines créatures - d'aucuns en savent quelque chose - exigeant avec une muflerie consternante de l'or véritable pour s'activer. Constituer une cagnotte en faveur des plus démunis d'entre nous, ou pour des occasions exigeant de fortes sommes s'impose alors, du moins ai-je raisonné ainsi lorsque j'ai demandé votre appui.

- Nous n'avons pas besoin des Minuscules et de ces autres créatures magiques aux désirs dispendieux ! grogna Xilier l'Infuseur de Sentences aux boucles blondes et au regard d'aigle, au nez busqué. Nous pouvons nous passer des Minuscules en travaillant de nous mêmes, avec nos mains et notre volonté !

- Bien dit, Xilier, assura l'Informe tout en savourant des pralines avec une expression gourmande, ses lèvres pâles teintées de marron clair. Mais quelle est la signification de

"travailler avec ses mains" pour toi ? Cela me paraît valable, mais obscur comme un sortilège du troisième degré...

- Eh bien, expliqua Xilier l'Infuseur de Sentences avec un air d'évidence, usons de notre volonté pour faire exécuter par nos serviteurs le travail des Minuscules, et utilisons nos mains pour nous servir des vins fins, en attendant la fin du travail de nos serviteurs...

- Bravo, Xilier ! applaudirent les mages.

- Mes amis, nous nous égarons ! se plaignit le Viscomte de Laye, en essayant de ramener dans le fil de la discussion ceux des magiciens par trop éloignés. Le Songenoir menace l'intégrité physique de Myriol le Magnifique, avant de déferler sur l'Almery et l'Ascolais ! D'autres mondes paisibles, durant les éons précédents, ont déjà sombré avant nous !

Il y eut des grognements méprisants, car Myriol par ses manières hautaines et sa morgue, son esprit acide et mordant, avait peu d'amis dans l'auditoire. Du reste, il n'en avait presque pas.

- Nous savons tout cela, car nos sandestins nous en ont déjà informés, et nos pierres IOUN nous permettent de discerner l'indiscernable, lança Archante le Multiple. Myriol sera élargi et écartelé aux dimensions d'un univers, afin de permettre le passage d'un monde à la noirceur cauchemardesque. À mon sens, la bonne opinion de Myriol pour lui-même n'en souffrira pas, car elle est déjà d'une grandeur incommensurable.

Il y eut des ris et des lazzis dans l'assemblée, la blancheur du visage de Myriol le Magnifique virant à l'écarlate.

- Allons, mes amis ! essaya de les apaiser le Viscomte avec de grands gestes des bras.

- Myriol le Magnifique et Baldo le Songeur étaient saouls comme des garçons de ferme ! s'emporta Pietr le Bleu. Le premier apprenti venu aurait pu régler ce problème d'un claquement de doigts, suivis de quelques sorts bien sentis.

- Cette histoire de pervulsions mal placées est une pure foutaise, bougeonna Awe des Runes en se renfonçant dans son fauteuil, j'en ai l'intime conviction.

- Nous avons pris quelques coupes de liqueur avant de mettre en branle l'expédition, certes, avoua Baldo en prenant une pose outrée, se drapant dans sa cape satinée avec des accents scandalisés.

- Mais uniquement pour nous donner des forces, car le saut dans l'inconnu était d'importance, déclara Myriol le Magnifique. Une erreur de formule, une aberration de sortilège, cela est déjà arrivé à plusieurs, ici, si je ne m'abuse.

L'assemblée des mages, dont pourtant certains étaient loin de porter Myriol dans leur cœur, préféra à cette occasion garder un silence discret, car il n'était rien de plus vrai. Leur nombre s'était réduit dans la confrérie, et le paiement des cotisations n'était pas le seul motif. Plus d'un enchanteur de l'Ascolais avait été subjugué par le démon invoqué, et avait été happé bel et bien. Quand aux Déodands belliqueux, aux erbs errants et aux gids hantant les royaumes de la Terre en ce vingtième éon, tous n'étaient pas dépourvus de pouvoirs magiques, et certains étaient donc responsables, probablement, de plus d'une disparition. Myriol le Magnifique enfonça le clou, non sans un plaisir sadique.

- Le Viscomte de Laye m'a déjà entretenu de son désir, former une troupe pour explorer le cœur du Songenoir, afin de le mieux annihiler. Certains ont affirmé pouvoir facilement détruire le péril, ils se joindront à nous d'autant mieux.

- Voilà assurément une excellente suggestion, reprit le Viscomte de Laye. Je propose donc à un groupe réduit d'entre nous d'aller au plus vite vers le Songenoir, avant son irruption dans l'Almery par l'entremise - involontaire - de notre collègue Myriol. Je demande aux volontaires de se désigner d'eux-mêmes, cela m'épargnera le pénible devoir d'avoir à le faire.

Un pesant silence lui fit écho, comme le Viscomte de Laye s'y attendait déjà, du reste, et ni une ni deux ce dernier fit son choix.

- Une fois de plus, les conseillers refusent d'être les payeurs, et je vais devoir assumer

encore ma fonction dirigeante, bien contre mon gré. Soit. Six personnes seront amplement suffisantes, je pense. Myriol et Baldo, de par leur expérience précédente, sont naturellement désignés, poursuivit le Viscomte en plissant les yeux afin de mieux distinguer les mages alentours. Tipolini du Pays Souterrain viendra également.

- Impossible, se récria aussitôt ce dernier, je suis débordé par un travail d'une importance extrême !

- Il n'aura plus de raison d'être si l'Almery se trouve en proie au chaos, susurra mielleusement le Viscomte, vous aurez tout le temps nécessaire pour terminer votre besogne ensuite, cher confrère. Awe des Runes et Systre de l'Orbe Lunaire se joindront à nous avec joie, en compagnie d'Abscons le Concis et...

- Ne cherche plus le sixième, Viscomte, car il se trouve naturellement désigné, dit Myriol le Magnifique.

- Vraiment ?

- Bien sûr, il s'agit de toi, voyons ! répondit Myriol. Se trouve-t-il personne plus sensée et érudite, écoutée et sage, pour participer activement à notre opération ?

- Non, en effet, reconnut pensivement le Viscomte de Laye, mais il me déplaît de laisser ainsi la tête de notre confrérie, il me semble les circonstances mal choisies...

- Ton inquiétude n'aura plus de raison d'être, Viscomte, répéta Tipolini du Pays Souterrain avec une expression madrée, si l'Almery se trouve en proie au chaos...

- Eh bien soit ! lâcha le Viscomte avec un grand mouvement de manches, et l'on aurait pu entendre le reste de l'assemblée, sous les lambris précieux, pousser un invisible soupir de soulagement. Partons au plus tôt, afin de revenir au plus vite, n'est-ce pas... Qu'apparaisse devant le château mon gracieux spiradon...

- Non, non, l'arrêta immédiatement Myriol au milieu de son incantation, il ne faut d'aucune façon voyager trop groupés.

- Voyez-vous ça, s'étonna le Viscomte de Laye. Et pourquoi donc ?

- Nous formerions une cible trop facile, voilà pourquoi, révéla Myriol en baissant la voix près des enchanteurs désignés par le sort, ceux-ci venant de former un cercle autour de lui. Chacun de nous doit utiliser un moyen de locomotion personnel, comme les fauteuils d'osier de notre premier voyage, par exemple, avec le Déplacement Sans Risque Ou Presque de Laudrun, doublé du sort de Précaution Concomitante Rouge Pourpré. Dans le Songenoir, chacun prendra une direction bien précise, afin de trouver le coeur du Rêve et de l'effacer au moyen du Réveil Malencontreux de Jupiter, ce doit être la solution idoine, il me semble...

Ce disant Myriol le Magnifique avait quêté l'approbation de Baldo le Songeur, et ce dernier l'avait renforcé dans son opinion d'un mouvement de tête discret.

- Eh bien, tout cela est parfait, mes chers amis, et j'approuve volontiers cette idée... commença le Viscomte de Laye en frottant ses mains blanches et boudinées, ornées de gemmes étincelantes.

- Une fois de plus, Myriol tire la couverture à lui et manipule chacun, comme à l'accoutumée ! grinça Abscons le Concis.

Sans lui prêter attention, le Viscomte reprit calmement.

- Donc, au moyen des sortilèges précités, Baldo et notre collègue Myriol partiront en tête, puis nous...

- De quel moyen de transport userons-nous ? s'enquit fielleusement Systre de l'Orbe Lunaire, mis de fort mauvaise humeur par le simple fait d'avoir été choisi. Devrons-nous y aller à pied, avec tous les risques inhérents ? Les rêves et les songes sont d'un accès malaisé, souvenez-vous en.

- Justement, justement, déclara paisiblement le Viscomte de Laye, je suivrai nos confrères avec mon grand fauteuil de velours de l'époque glorieuse du douzième éon, et les autres... J'ai un lit d'ami, je le garde pour les hôtes les plus illustres, pourquoi ne nous suivriez-vous pas

avec ? lança-t-il ingénument.

Il y eut une explosion de rire dans l'assemblée, et même Myriol le Magnifique ne put s'empêcher d'esquisser un sourire devant la bouffonnerie de l'image suggérée.

- Mais serait-ce donc une infâme pantalonnade ? rugit Abscon le Concis, la rigueur morale et la froideur même, jamais de toutes mes vies, fut-ce la dernière et ultime, jamais, vous m'entendez...

- Il est hors de question de partager... tremblait Tipolini du Pays Souterrain, trop énervé pour pouvoir se contrôler.

- Bon, bon, temporisa le Viscomte après avoir réalisé l'étendue de sa bévue, nous pourrons bien aller à trois sur mon large fauteuil du douzième éon. Nous y serons à l'étroit, mais qu'importe, et j'ai trouvé la solution pour le dernier, haut les coeurs !

Ainsi il fut déclamé le Déplacement Sans Risque Ou Presque de Laudrun, et le sort de Précaution Concomitante Rouge Pourpré. Myriol le Magnifique allait dans les trames de l'irréalité en tête, confortablement assis dans son fauteuil d'osier, et Baldo le Songeur le suivait comme son ombre. Ensuite venaient - tout en se querellant, chacun affirmant manquer de place par rapport à son voisin - le Viscomte de Laye et Abscon le Concis, Awe des Runes et Systre de l'Orbe Lunaire. Puis, sur un tabouret de cuisine en bois d'if, terminait le convoi en maugréant Tipolini du Pays Souterrain, parmi les tourbillons créés par leur passage en trombe entre les dimensions. Il y eut autour des enchanteurs de l'Almery un froid intense, puis un noir moucheté de points d'or, et tantôt ils furent pleinement immergés dans le Songenoir. L'air était glacial et une lune gibbeuse accompagnée d'une autre lune, de dimensions plus réduites, flottaient dans la nuit. Des lueurs diffuses se laissaient voir au loin, et depuis des montagnes proches l'on devinait l'envol silencieux de lourds monstres d'écailles. Le premier sur son fauteuil d'osier, Myriol le Magnifique tiqua. Il faisait nuit noire, et cela évidemment n'avait pas été prévu par Baldo, l'éminent spécialiste des songes et des cauchemars parmi la confrérie de l'Ascolais. Myriol s'essaya pourtant à chasser ses craintes, en public tout du moins.

- Voici venu le moment de nous séparer, et de chercher de notre mieux le secret du Songenoir, afin de l'éliminer, et de préserver l'existence paisible de nos vallées magiques, dans le vingtième éon.

- Les conditions de notre tâche semblent avoir été sous-estimées, observa le Viscomte près des deux magiciens, sur le large fauteuil fendant les airs du Songenoir.

- Attendez-moi ! bêlait d'un ton effrayé Tipolini du Pays Souterrain, en fin de cortège.

- Je vais aller pour ma part droit devant, vers la grande cité près des montagnes, en forme de demi-cercle, expliqua Myriol. Si vous trouvez la solution les premiers, songez au Réveil Malencontreux de Jupiter, il peut être d'un secours précieux. Mais si vous veniez à avoir une meilleure idée, n'hésitez pas à vous en servir, naturellement.

Sur ce, le fauteuil d'osier laissa derrière lui ses compagnons, y compris Baldo le Songeur, passablement refroidi par cette irruption nocturne imprévue. Bientôt, Myriol fila à toute allure dans le ciel de... quel pouvait être cet univers singulier ? s'interrogea mentalement le magicien, avant de se frapper violemment le front. Était-il donc sot ! Plus prévoyant que ses compagnons, du moins le supposait-il, il s'était muni de son Grand Glossolaire, apte à traduire n'importe quel charabia entendu en rêve, et de la potion d'Infusité Intégrale, ces deux objets reposant dans une poche du sous-continuum, dont il ne se séparait jamais pendant ses déplacements. Aussitôt il passa sa main entre les mondes, et, se saisissant de la fiole, s'en servit une bonne rasade, non sans une pensée coupable envers la liqueur léonine et ses excès. Avant même d'avoir pu remettre en place la fiole magique, la vérité - ou tout du moins une bonne partie d'entre elle, car cette fiole enchantée n'était tout de même pas la panacée - s'était faite jour en lui.

La grande cité était Ostara, et déjà des murailles d'obsidienne venaient à lui à une vitesse vertigineuse. Les montagnes sinistres dans le lointain étaient les montagnes de Bluth, les

canaux d'argent sous les lunes servaient au déplacement et étaient des xilths, les pyramides à gradins festonnées de plantes servant à l'observation des étoiles, science dont le peuple du Songenoir était féru. Les dragons aériens cracheurs de feu étaient des luftdragons et s'en venaient vers lui avec leurs porteurs de l'Aryenorden. Mais cette fois-ci, Myriol le Magnifique n'était point en proie au vertige, et l'enchantement de Tempête Circonscrite éparpilla les luftdragons avec leurs maîtres, et bientôt Myriol, le coeur battant, survola des chemins d'eaux ornés de lanternes en cristal rouge et de barques plates, immobilisées pour la nuit à des pilotis.

Sur une pyramide proche, de grandes marches montaient jusqu'au ciel, et des croix aux formes singulières brûlaient dans la nuit à distance régulière. Tout en haut se trouvait le temple des Seigneurs du Sang, et il y avait des milliers de temples comme cela dans la cité d'Ostara. Les saules pleureurs frissonnaient dans les ténèbres, et les bêtes elles-mêmes répugnaient à émettre le moindre son. Tout au plus des criquets faisaient-ils entendre leurs stridulations, et de rares corbeaux croassaient dans les hauteurs. Il y avait aussi sur les marches des pyramides - car son fauteuil magiquement ne cessait de se mouvoir - des tâches brunâtres et comme séchées, mais Myriol ne voulut pas en savoir davantage, car il rencontra sa première patrouille. Cette dernière d'un jet de baliste fort précis, il faut bien le reconnaître, l'atteignit de plein fouet et le fit choir dans l'onde glacée d'un canal encombré de plantes aquatiques et de nénuphars, de grenouilles vives.

Lorsque Myriol le Magnifique se releva dans le canal glacé, l'eau lui arrivant jusqu'au torse, il eut à peine le temps d'entrevoir un faciès hirsute bardé de métal et l'affreuse grimace d'un saurien bipède et sellé, puis une lourde massue s'abattit sur sa tête. Le détachement de l'Aryenorden lui bâillonna la bouche et entrava ses mouvements, puis, comme un vulgaire gibier de chasse, il fut attaché par les mains et les pieds à une branche de chêne, et mené tel un trophée jusqu'à un endroit indéterminé. Malgré une intense douleur au crâne, Myriol finit par revenir à lui, découvrant simultanément son impossibilité à user d'artifices magiques. Cela était regrettable, songea l'enchanteur tout en grimaçant de douleur. Mais du moins, peut-être le portaient-ils vers un dignitaire de leur ordre, et cela lui ferait gagner de précieuses minutes. Savait-on jamais, peut-être ses amis de l'Almery feraient-ils bientôt irruption, lui évitant de cette manière un destin fatal ? Si les magiciens du vingtième éon faisaient en général peu de cas de la vie des autres, il en allait tout autrement lorsqu'il s'agissait de la leur.

Par des ruelles étroites bordées d'arbres du nom de kangs, lui révélait la potion d'Infusité Intégrale, des barges menèrent le groupe jusqu'à un temple disposé non sur une pyramide mais plutôt au niveau du sol, et les sauriens bipèdes firent une haie d'honneur devant des statues grimaçantes représentant des homme-bêtes au visage de bouc recouverts de cuirasses. Plusieurs luftdragons sillonnaient les cieux, et d'aucuns envoyèrent vers Myriol des flammes brûlantes, comme s'ils reconnaissaient l'auteur de leur éparpillement aérien, il n'y avait pas si longtemps. Toujours étroitement ligoté et entravé, Myriol fut mené le long de couloirs d'onyx et de marbre vert, éclairés de flambeaux aux lueurs minérales, car les couleurs en étaient éteintes. Des dignitaires de l'Aryenorden accueillirent le groupe avec une satisfaction évidente, et c'étaient des hommes cruels aux petits yeux rouges. L'on ne voyait rien de leur physionomie, de leur apparence générale, car ils étaient recouverts de longues robes blanches aux manches amples, et sur leurs épaules un cône pointu et haut leur donnait une apparence fantômatique. Myriol eut grand-peur en constatant son impuissance face à ces derniers, car la blancheur liliale des prêtres d'Ostara était maculée de sang.

Dès lors les prêtres firent signe aux reîtres de laisser le magicien sur le sol, et en le houspillant - mais lui laissant les mains liées derrière le dos, et la bouche entravée - ils le menèrent en une salle centrale à la coupole excessivement haute. Myriol haussa les épaules avec une expression désabusée. Tout cela ne lui disait rien de bon, et l'absence de ses compagnons non plus. Un instant il entrevit une lueur d'espoir, car ses mains furent libérées, mais solidement maintenu par les prêtres au curieux silence, il fut déposé sur une table de

marbre, dont un regard douloureux, car sa nuque était raide, lui montra des rainures multiples aboutissant à une vasque près de la. Toute prête à recueillir les flots de son sang, réalisa Myriol, une silhouette encapuchonnée, recouverte de tissu sombre des pieds à la tête, s'approchant à présent de lui. Ses yeux à travers les trous de sa haute capuche étaient étincelants, et Myriol se surprit à leur trouver comme un air familier, sans qu'il ne puisse trop s'en expliquer le pourquoi. Le nouveau venu exhiba un couteau d'obsidienne au manche précieux, à la lame striée de fines rainures pour favoriser l'écoulement du sang, et le coeur de Myriol fit un bond dans sa poitrine.

D'étranges et sourds grognements provenaient de l'assemblée l'entourant de toutes parts, et au comble de l'effroi, en un sursaut désespéré, Myriol le Magnifique parvint à délivrer l'une de ses mains endolories. Hélas, sa trop grande fatigue fut cause de son échec, et il ne put mener à son terme la Stase Temporelle. Tout au plus parvint-il à asséner un coup à l'homme vêtu de noir, faisant glisser son cône de feutre ténébreux. Mais déjà ses sinistres acolytes s'étaient précipités avec des chuchotements sifflants, et avaient ligoté de nouveau sa main maladroite. Chez le magicien de l'Almery, l'étonnement le disputait à présent à la stupeur, car le faciès de l'homme en face de lui avait été dévoilé brièvement, et Myriol avait découvert un aspect identique au sien, la noirceur de sa peau en moins. Sous l'effet de surprise, le prêtre obscur avait grimacé, montrant entre ses dents un moignon de langue. Ainsi s'expliquaient les grognements singuliers des prêtres de l'Aryenorden, et l'absence de tout éclat de voix jusqu'à présent.

Puis tout s'accéléra, et les événements se précipitèrent de façon irrémédiable, Myriol ne parvenant plus à les mémoriser les uns à la suite des autres. Le prêtre noir à l'image exacte, mais inversée, si l'on peut dire, de Myriol le Magnifique, leva bien haut son couteau sacrificiel, devant les regards maléfiques et sanglants des prêtres, et la lame étincelante plongea vers le coeur affolé de l'enchanteur. À l'instant précis où le couteau allait transpercer le tissu précieux, Myriol hurla, mais son cri fut étouffé par le bâillon des prêtres. Alors, l'Etre Secret du magicien, qui se dévoile seulement à la mort de son porteur, se dédoubla et hurla pour lui. Un événement singulier se produisit. Ce cri de pure épouvante volatilisait littéralement les prêtres de l'Aryenorden, et ils disparurent dans l'irréel avec des gestes courroucés. L'homme en noir fut le dernier à s'évanouir, produisant dans son départ un chuintement singulier. Désorienté, Myriol jeta un regard éperdu dans le temple désormais vidé de tout habitant, car il était toujours solidement ligoté sur l'autel, et presque étouffé par mesure de précaution supplémentaire.

- Vous vous êtes fait mal, Rhialto ? avisa le sandestin Zolt en émergeant dans le Songenoir, sous l'apparence d'une salamandre noire tachetée d'or. Auriez-vous besoin de quelque chose ?

Le magicien grommela et s'agita, le sandestin fixant son maître avec une attention dédaigneuse.

- Vous n'êtes pas facile à saisir, assurément, tout comme vos confrères de l'Almery. Ils se trouvent dans leurs manoirs et castels depuis un bon moment déjà, d'ailleurs, assura-t-il en hochant de sa tête triangulaire, sa peau brillant sous l'éclat des torchères.

Jugeant la situation par trop malsaine, Myriol pensa fortement : " Un point et demi de contrat en moins ", et comme par enchantement, ses liens et son bâillon disparurent. Le sandestin Zolt ne se tenait plus de joie.

- Un point et demi de contrat en moins !

- Exactement, à soustraire des deux points de contrat supplémentaires infligés pour m'avoir fait attendre de cette façon !

- Votre humour vous perdra un jour, Myriol, exhala le sandestin Zolt en reprenant son apparence première, et ma bonté d'âme aussi...

Myriol le Magnifique fit les cent pas dans la vaste pièce du temple, afin de retrouver au plus vite la souplesse de ses membres. Les paroles du sandestin continuaient à tourbillonner dans

son esprit. Ainsi, le reste de la troupe avait fait demi-tour sitôt son départ vers la cité. Myriol haussa les épaules. Après tout, le Songenoir était son rêve à lui, sans doute avaient-ils jugé qu'étant le principal visé par le péril, il serait le mieux à même d'en circonvenir les dangers. Mais pourquoi donc les prêtres muets et diaboliques s'étaient-ils évanouis de cette façon ? La décoction d'Infusité Intégrale lui rendit un service auquel il ne s'attendait pas, avec d'autres révélations encore, ces dernières terminant de le troubler. Myriol pâlit, blêmit, puis son corps devint froid comme de la glace.

- Un nouveau problème ? s'enquit le sandestin Zolt d'un ton morne.

Mais Myriol ne prit pas la peine de lui répondre, sinon d'un geste vague. Déjà son fauteuil d'osier magiquement venait de réapparaître, le monde lugubre et sombre commençant à se disloquer avant de partir en lambeaux. Le Songenoir était terminé, le cauchemar avait pris fin, dès l'instant où l'Etre Secret de Myriol avait poussé son cri salvateur. Car tout songe s'achève lorsque hurle le dormeur, la raison pour laquelle les prêtres avaient bâillonné si efficacement Myriol, avait chuchoté la potion d'Infusité Intégrale. Là se trouvait la faiblesse du Songenoir, son talon d'achille, bien loin de tout enchantement et sortilège. Quand à la troublante ressemblance entre Myriol le Magnifique et le prêtre sinistre... Myriol se renfonça dans son fauteuil avec un sourd malaise, déjà par-delà les limbes apparaissaient les contours caractéristiques de son manoir de Falu, sur la rive est de l'Ascolais.

Myriol le Magnifique, sans hâte ni précaution particulière, allait par le couloir précieux aux riches tapis vers le balcon du Soleil Matutinal, dans la robe de soie où il s'était enroulé après ses ablutions. Le repos dont il avait bénéficié dans son manoir de Falu lui avait été nécessaire, il se sentait dans une forme olympique. Il parvint dans la pièce située derrière une verrière aux plantes exubérantes, et le passage par la serre fut comme de franchir à pied sec une rivière de parfums lourds et capiteux. Le balcon du Soleil Matutinal était constellé de roses blanches et d'orangers en fleurs, des citronniers au vert tendre ornant ses angles, dans des bacs en chêne. Sur la table de lin blanc, tout avait été disposé pour un déjeuner copieux, les cuisiniers du manoir s'étant activés de leur mieux. Il y avait une théière et un pichet de lait crémeux, une cafetière de quartz scintillant et des couverts d'argent, de la confiture de mirabelle et des brioches dorées, des biscottes parfumées à la bergamote et des serviettes aux armes de Myriol le Magnifique, sur lesquelles était inscrit sa devise : "J'enchanterai le monde". Le magicien s'assit à la table et tout en se servant, il laissa son regard errer sur les frondaisons éloignées de Bois Jadis, illuminées par le rouge éclat du soleil de la Terre, alanguie dans le sein du vingtième éon. La potion de l'Infusité Intégrale, durant la journée précédente, lui avait accordé des révélations surprenantes et surtout un savoir qui n'avait pas été sans lui donner à réfléchir. Un pelgrane survola les champs proches, mais l'enchanteur de l'Ascolais lui accorda seulement une attention distraite.

Baldo le Songeur ne le lui avait-il pas affirmé, le Songenoir toujours essayait de retrouver ses semblables ? A cette simple idée, Myriol le Magnifique fronça les sourcils avec une expression de malaise. Si le chef de ce singulier Aryenorden avait eu son exacte image, en plus sombre et sinistre, ce n'était certes pas pour rien, lui avait soufflé la potion d'Infusité Intégrale. Toutes ses vilénies, toutes ses cruautés et méfaits commis de par les éons avaient pris corps peu à peu dans le rien et l'Incréée, jusqu'à vouloir s'incarner physiquement quelque part. Cela ne pouvait se faire directement dans un univers terrestre, mais les pays oniriques ne sont pas régis par les mêmes lois, et le Songenoir lui avait ouvert les bras. Comme il l'avait fait déjà pour d'autres arrivants, en d'autres éons...

Myriol secoua la tête, et engloutit pensivement une tartine de confiture de mirabelle sur une couche mince de beurre blanc. Myriol, par son comportement quelquefois amoral, était directement responsable de l'existence du prêtre sombre. Le Songenoir devait obligatoirement passer par son enveloppe physique pour prendre pied dans l'Ascolais, et c'était au fond

normal. Un Myriol maléfique se serait alors levé une nuit dans son manoir de Falu, étrangement transfiguré, et l'horreur se serait déversé sur la Terre finissante. L'enchanteur frissonna, dans la matinée aux murmurantes frondaisons, aux roses blanches ensanglantées par le soleil carmin. Avant de prendre un bain chaud, durant la soirée d'hier, Myriol s'était livré à une cogitation intense, et en avait tiré d'amères et douloureuses conclusions pour son ego. Peut-être, sans s'en apercevoir, s'était-il fourvoyé quelque part, sur le chemin sinueux de son existence. Myriol le terrible et sombre était la somme de ses errements et de ses erreurs, un miracle seul lui avait permis de survivre, et accessoirement de préserver l'existence de l'Almery.

Les sandestins furent d'abord surpris, puis avaient béni son nom, lorsque leurs points de contrat furent réduits de manière significative. Les aériens de la planète invisible avaient été libérés - enfin - et les Minuscules s'étaient vu promettre un traitement plus décent. La belle fée dans sa bouteille chantonnait de nouveau sous les branchages de Bois Jadis, et l'homme-twk à l'allure diaphane avait recouvré sa liberté. Myriol soupira en fixant l'horizon aux teintes magenta et rose, diamant et andrinople, aux écharpes brumeuses et éthérées éployées sur la courbure du monde. Dans toute la maisonnée, il n'y avait plus de captifs, ni de personnes capables de maudire son nom. Même les cuisiniers avaient été honorés. Combien peu lui importait, au fond, les ragots et les rumeurs qui immanquablement en découleraient ! Myriol baissa les yeux en essuyant ses lèvres délicates d'une serviette brodée.

Nadira l'Etoilée, la Haute Femme, la Gemmée, aux charmes subtils et au regard d'eau, s'en était reparti il y a plusieurs jours, après leur énième dispute. Ses confrères en magie avaient applaudi devant son attitude virile, négligeant comme de peu d'importance ses torts éventuels. Comme par hasard, réalisa subitement Myriol le Magnifique, le Songenoir était survenu peu après. Étrange déroulement des choses... Mais peut-être, là aussi, n'était-il pas trop tard ? sourit tristement Myriol, en détaillant son visage lunaire dans l'éclat d'une cuillère d'argent. Il lui avait fait envoyer en présent la plus belle de ses roses blanches, en signe de repentance et de regret. Savait-on jamais ? Les magies et les sorts les plus simples sont parfois les plus efficaces.

Déïon avait fait une entrée discrète dans le balcon fleuri, et après une courbette souriante - les derniers événements l'avaient comblé - il prit la parole.

- Dame Nadira l'Etoilée, la Haute Femme, la Gemmée, prend acte de votre envoi, et vous fait porter en retour une rose rouge sang, ainsi qu'une anémone polaire, avec un bouton de rose non encore éclos. Elle vous attend au Bal de Printemps sans faute, sur la Colline des Fées où elle s'est installée.

Myriol le Magnifique hocha de la tête avec une expression mi-réjouie, mi-intriguée, le domestique s'effaçant en silence. Dans le langage ancestral des femmes, la rose rouge était symbole d'amour intact, et le message de l'anémone, polaire, de surcroît, était sans équivoque. Il y avait pardon pour la faute, mais ce serait le dernier, il n'y aurait plus d'autre fois. Et le bouton de rose non encore éclos ? Le rouge lui vint aux joues, puis la blancheur d'un sentiment proche de la crainte. Quelque chose à naître ? Myriol, subitement en sueur, essuya son front d'un mouchoir délicat. Puis chassa toute peur de son esprit. Nadira la Haute Femme, après tout, était une compagne très convenable, et pourquoi le nier ? Dans ses tréfonds, son coeur l'avait déjà choisie. Un bouton de rose ? La Gemmée avait déjà scruté les Arcanes Abyssales, ce serait donc une fille. Bien. Rhialta, Rhialta la Merveilleuse, voilà une appellation seyant à ravir à une enchanteresse.

Le magicien se pencha en arrière sur son fauteuil, les mains jointes sur sa nuque. Tous ces présages étaient excellents. Sans compter celui d'hier soir. En effet, Myriol avait dormi paisiblement, jusque tard dans la matinée. Une expression lui vint à l'esprit, et Myriol sourit devant l'à-propos des choses. Oui, c'était bien le terme qui convenait. Il avait dormi comme un bébé.

L. V. CERVERA MERINO